



Après une longue carrière de journaliste en France, notamment à *La Vie*, à *L'Express* et à *France Culture*, Michel Cool poursuit une quête spirituelle, toujours attentif aux questions religieuses. Son dernier livre invite à retrouver l'enthousiasme malgré la morosité des temps présents.

Michel COOL

« JE SUIS UN “CONTEMPL’ACTIF” »

Propos recueillis par Gérald HAYOIS

— **Quel sentiment vous anime, après quarante-deux ans de vie active dans la presse écrite, en radio et télévision ?**

— J’ai tout simplement envie de dire merci à ceux grâce à qui j’ai pu faire ce métier et ce qui m’a été donné de vivre. Ce fut intense, riche, varié. Je veux aussi retenir positivement ce qui est advenu et passer outre les frustrations ou ressentiments que j’aurais pu avoir ici et là en cours de route.

— **Votre dernier livre s’intitule Retrouver l’enthousiasme. Est-ce à dire que, selon vous, c’est une**

« C’est ma nature de voir ce qui va dans le sens du beau, du bien. »

vertu qui se perd aujourd’hui ?

— Je ressens une morosité ambiante et j’ai la conviction qu’on ne peut pas bien vivre dans le ressentiment, la colère, la frustra-

tion, l’irritation, la contestation permanente. L’enthousiasme est un don. Je crois l’avoir reçu. C’est ma nature de voir ce qui va dans le sens du beau, du bien. Je viens d’une famille du nord de la France, avec des racines belges. On a le sens de la fête, de la joie, de la vie de famille.   l’entrée de la maison de mes parents, il y avait un écusson où il était écrit à l’intention de ceux qui entraient : « *Bienvenue à toi. Si tu es un ami, tu trouveras toujours une table ouverte. Si tu es un ennemi, la bienveillance te retiendra.* » J’ai exercé mon métier dans cet esprit. Avec le recul, je crois aussi que l’enthousiasme est un don spirituel. Je veux le faire fructifier comme y invite le Christ dans la parabole des talents et j’essaie de le transmettre aux autres. Il peut être positivement contagieux, être un agent de liaison. Je n’aime pas celui, artificiel, des animateurs télé ou la face hilare des moines rigolards sur les boites de camembert. L’enthousiaste peut être simple, modeste. Il n’est pas un excité du bocal, mais quelqu’un qui sourit naturellement.

— **Comment acquérir, développer ou garder cet enthousiasme quand on n’y est pas naturellement porté ?**

— Je suis de plus en plus convaincu qu’il s’acquiert en étant attentif à contempler le monde qui nous entoure, prendre du temps, être à l’affût de ce qui est beau et bien. Savourer la magnificence de la nature, les œuvres du génie humain. Apprécier le regard bienveillant d’un vieillard ou l’intrépidité d’un enfant, un morceau de musique, un

livre. Se laisser envelopper par quelque chose qui nous réconforte, nous fait du bien. Ce qui m’aide aussi à garder l’enthousiasme, c’est essayer, en fin de journée, de prendre un peu de temps pour relire en détail la journée écoulée, me souvenir et noter par écrit les bons moments, même fugaces : tout ce qui confirme que la vie est belle, même si l’époque est difficile, douloureuse. Pour garder l’enthousiasme, je pense aussi qu’il faut toujours être proche des autres, ne pas s’enfermer dans son malheur, ne pas couper les ponts, se relier. La spiritualité est d’abord une relation d’altérité à Dieu et aux autres.

— **Dans quelle famille avez-vous grandi ?**

— Je ne sais pas qui sont mes géniteurs. J’ai été recueilli et adopté par mes parents dix jours après ma naissance à la maternité. J’ai eu la chance d’avoir été aimé par eux en abondance. Je n’ai jamais cherché à connaître mes origines. Ils ont tout fait pour que je grandisse au mieux et je leur en suis profondément reconnaissant. Mes parents tenaient un salon de coiffure. Du côté de mon père, c’était un milieu très populaire, athée, quasi le lumpenprol tariat, mon grand-père d’origine flamande était terrassier et tractait les péniches sur la Deûle. Du côté de ma mère, c’était plutôt la petite bourgeoisie commerçante de Lille. Mon grand-père était pâtissier et très catholique. Mes parents ont fait un mariage d’amour extraordinaire alors qu’ils venaient de milieux très différents et qu’ils ont affronté de multiples défis, dont celui de ne pas pouvoir donner vie à un enfant. Ils ont témoigné par leur histoire qu’on peut s’aimer malgré ces différences.

— **Vous r viez d’être journaliste ?**

— Enfant, j’étais très timide, j’avais peur de mon ombre. Quand j’ai dit adolescent à mes parents que je voulais le devenir, ils n’y croyaient pas. J’ai commencé dans un journal local par les faits divers, puis je suis passé à la presse nationale. J’ai travaillé dans des médias catholiques comme *Témoignage Chrétien*, *La Vie* ou *Le Jour du Seigneur*, ainsi qu’à *L’Express*, au *Monde diplomatique* ou à *France Culture*. Dans la presse non confessionnelle, mon défi était de ne pas être le catho de service et donc de mettre mes opinions en poche. J’étais suspect d’être trop catholique. Par contre, dans la presse chrétienne, la plupart des journalistes n’aimaient pas trop afficher leurs opinions spirituelles personnelles et le défi était de ne pas trop mettre ses convictions en poche. J’ai aimé le journalisme d’investigation, d’enquête, mais aussi l’interview. Dans cet exercice journalistique, on se met à l’écoute de l’autre,

on intériorise ce qui est dit pour mettre en valeur le propos. Il faut aussi être à la fois très fidèle à la restitution de ce qui est dit, tout en recomposant ici et là pour que ce soit lisible, audible. Un exercice de haute-fidélité, d'exigence, d'humilité.

— Vous avez connu des déceptions ?

— Oui, à quarante-neuf ans, alors que j'étais directeur de la rédaction de *Témoignage chrétien*, ce qui était pour moi une formidable aventure journalistique et humaine, j'ai été licencié, disons, pour des motifs économiques. Du jour au lendemain, le téléphone ne sonne plus, vous n'êtes plus courtois ni fréquenté. Je me suis senti au bout du rouleau, comme si ma vie s'arrêtait. C'était une sorte de dépression. J'avais quelques bons amis, et certains n'ont pas eu l'attitude que j'attendais. J'ai été lâché. Je me suis senti trahi. Cela m'a fait mal et j'ai réfléchi aussi à mes trahisons. J'ai relu certains épisodes de ma vie et je me suis rendu compte que je n'avais peut-être pas non plus été aussi correct que j'aurais pu l'être dans

« Ma hantise est de voir le christianisme devenir une langue morte. »

ma vie professionnelle. Ce fut un moment difficile, d'autant que ces mois-là, j'ai été très malade et que mon père est décédé. Tout me semblait vain. J'étais dans l'amertume, même si ma famille m'entourait bien.

— Comment êtes-vous sorti de cette épreuve ?

— Grâce à un éditeur. J'ai pu écrire un livre à partir d'une enquête sur la vie des moines et moniales, *Messagers du silence*. J'étais fasciné par le mystère de leur vie et j'ai sillonné pendant un an des communautés monastiques en France, en Belgique et en Suisse. Lors de mon passage à l'abbaye de Chimay, chez les trappistes, alors que j'étais au fond du puits et que je ne voyais pas bien ce que j'allais devenir, j'ai eu l'impression qu'une main que j'avais délaissée venait me rechercher. Et qu'une voix intérieure me disait : « *Je suis là, n'aie pas peur, tu n'es pas seul et je t'aime.* » J'ai ressenti cela à ce moment précis, de grande déploration, un matin d'hiver. Ce jour-là, ma vie a basculé. J'ai été inondé de larmes et envahi par une confiance extraordinaire, non pas en moi, mais en quelqu'un que j'avais un peu égaré et qui est revenu vers moi. Ces quelques mots fondamentaux m'ont permis de rebondir et de retrouver une foi chrétienne et en l'homme, non plus tiède, mais enthousiaste, et qui a rallumé le feu qui s'était amoindri. Cela a été pour moi ce que j'ai appelé dans un livre « la conversion au silence ».

— Cette expérience vous a-t-elle amené à modifier votre manière d'être journaliste et a-t-elle entraîné des changements dans votre vie personnelle ?

— À partir de là, j'ai été beaucoup plus intéressé par un journalisme attentif aux voix intérieures, à ceux qui vont au fond des choses, et à donner la parole aux sans voix. Cela me tenait déjà à cœur précédemment et ça s'est accentué. Après cette expérience spirituelle qu'on peut appeler une visitation ou un ressaisissement, on m'a proposé de rediriger le magazine *La Vie*. J'ai hésité, car après ce que j'avais vécu, je voulais une vie plus contemplative. J'ai finalement accepté en voulant être plus soucieux des gens et orienter davantage le journal sur les valeurs profondes des lecteurs. Ce fut une formidable aventure. J'ai découvert qu'elle était ma vocation profonde et je l'ai

interprétée comme un appel à vivre une vie « *contemplative* ». Je suis devenu un « *contemplatif* ».

— Comment faites-vous concrètement pour l'être ?

On peut l'être un peu partout : méditer ou prier dans le métro, ou se laisser saisir par ce que l'on voit en marchant, par les personnes rencontrées. Je prie aussi tous les matins, ce que je ne faisais pas avant. Chaque jour est un cadeau que nous recevons. J'aime particulièrement l'office des laudes le matin dans les abbayes parce qu'il s'agit d'un chant d'action de grâce. « *Merci pour ce cadeau que tu me fais d'être vivant aujourd'hui.* » Je me le dis tous les matins et cela me donne de la force, même malade.

— Quel type de chrétien êtes-vous ?

— Je dirais d'abord que, fondamentalement, je me sens depuis longtemps proche des marginaux, des malchanceux, et que j'essaie de leur donner la voix. Je n'aime pas les classifications réductrices. Par tempérament, je suis toujours plutôt à la recherche de l'harmonie, du bien commun. Cela peut passer par des combats, des engagements, et j'en ai menés avec joie et tristesse. Aujourd'hui, j'essaie d'être plus proche du Christ, plutôt que d'un courant ou l'autre de l'Église, et de m'enraciner dans cette parole vivante qu'est l'Évangile, pour voir comment concrètement on peut la faire vivre ici et maintenant. Nos Églises souffrent de cet envahissant sentiment d'appartenance à une chapelle. On ne connaît pas vraiment ce qui se vit ailleurs. Il est temps de crever les bulles et de s'enrichir de nos différences, sans rien renier de nos fidélités respectives. Je n'aime pas les adeptes de l'identité exclusive, de l'idéologie. Ma boussole, ce sont les béatitudes et la fin du chapitre vingt-cinq de l'Évangile de Mathieu : l'invitation à aider ceux qui ont faim, soif, sont étrangers, malades ou en prison, ce sont eux le Christ. Ce n'est pas en partant en croisade ou en défendant des acquis, en croyant détenir la vérité qu'on va attirer les gens, mais en étant nourri de l'intérieur par l'Évangile qui nous incite à agir.

— Que pensez-vous de ces chrétiens qui s'activent envers l'égalité hommes-femmes, contre le cléricisme ou pour une autre expression de la foi ?

— Je ne délaisse pas ces objectifs, je ne nie pas ces enjeux. Je vois ce qui se passe, les portes qui se ferment, mais il ne faut pas se laisser décourager par l'inertie, l'autoritarisme. Il faut inventer, innover, être créatif, ne pas attendre nécessairement des autorités ecclésiastiques qu'elles donnent le feu vert, ni se soumettre à des préalables institutionnels. Avoir l'esprit critique et constructif dans l'amitié. J'ai moi-même fait l'expérience que le conflit pour le conflit mène à l'échec. Ma hantise est de voir le christianisme devenir une langue morte qui ne parle plus ou ne touche plus la recherche de sens des gens. On a à apprendre à devenir plus humain. Des choses enthousiasmantes se font ici et là. Avec la pandémie, on sent qu'il se produira des changements. Cette crise profonde peut être un geyser d'inventivité. ■



Michel COOL, *Retrouver l'enthousiasme*, Paris, Salvator, 2021. Prix : 14€. Via *L'appel* : - 5% = 13,30€.

Michel COOL, *La conversion au silence : itinéraire spirituel d'un journaliste*, Paris, Salvator, rééd. 2021. Prix : 9,80€. Via *L'appel* : - 5% = 9,31€.